COURS DE FRANÇAIS · 7E ANNÉE DE L'ENSEIGNEMENT DE BASE



Module de lecture 2 — La canne de grand-père

Introduction

Dans ce module de lecture, nous découvrons une histoire racontée par Antoine, un enfant qui aime retrouver son grand-père. La relation entre eux se transforme au fil du récit : les jeux et les plaisanteries laissent place à la maladie, puis à la séparation. Pourtant, l'histoire ne se réduit pas à la tristesse. Un arbuste planté ensemble, une canne familière et les souvenirs permettent à Antoine de garder un lien avec son grand-père et de poursuivre ce qu'ils ont commencé.

Ce cours accompagne la lecture sans reproduire le texte du manuel. Il aide à observer comment le récit progresse, à interpréter ses symboles avec prudence et à parler du deuil avec des mots simples et respectueux. Il propose aussi des outils de vocabulaire, une observation ciblée de l'impératif, des activités d'oral et un entraînement à l'écriture. Le cahier de l'élève fourni ne contient pas de séquence consacrée à cette lecture; il sert donc ici à vérifier cette limite, et non à lui attribuer artificiellement des leçons empruntées à d'autres modules.

Sommaire

- Objectifs d'apprentissage
- Entrer dans le récit

- Comprendre la progression
- Lire les symboles et les relations
- Vocabulaire et ressources linguistiques
- Parler et écrire
- Méthode, erreurs et entraînement
- Corrigé expliqué et révision
- FAQ et conclusion

Objectifs d’apprentissage

À la fin de ce travail, tu dois pouvoir identifier le narrateur, les personnages et leurs relations; établir les grandes étapes du récit dans l’ordre; distinguer les informations explicites des interprétations; repérer des indices de temps et de lieu; expliquer pourquoi la canne et l’arbre sont importants sans leur donner un sens unique obligatoire; relever les mots qui expriment la joie, la douleur, l’affection ou la pudeur; et répondre à une question par une phrase complète appuyée sur un indice précis.

Tu pourras également participer à un échange en respectant les tours de parole, reformuler une idée, écouter sans interrompre, raconter un souvenir fictif ou personnel avec tact et rédiger un paragraphe cohérent. La seule notion de grammaire explicitement mise en avant dans le guide pour cette unité est l’impératif, observé dans des demandes, invitations et consignes du récit. Les temps verbaux, la ponctuation du dialogue et les reprises de personnages peuvent être observés comme des outils de lecture, mais cette leçon ne les transforme pas en chapitres de conjugaison ou d’orthographe qui ne figurent pas dans la progression de l’unité.

Entrer dans le récit

Observer avant de lire

Le titre annonce un objet et un lien familial. Avant la lecture, formule une hypothèse : la canne sera-t-elle seulement un objet utile pour marcher, ou aura-t-elle aussi une valeur affective? Une hypothèse est une proposition à vérifier, non une réponse certaine. Les images, si elles sont disponibles, peuvent donner des indices sur les personnages, le jardin et l’objet; elles ne remplacent pas le texte.

Le guide propose aussi une recherche documentaire préalable portant sur les sens du mot « canne », l’arbre comme symbole, le rapport entre générations et des supports iconographiques. Pour le mot, distingue les sens en contexte : une canne peut être un bâton d’appui, tandis que d’autres emplois désignent une plante ou un objet différent. Ici, le contexte familial et l’action de marcher avec elle montrent qu’il s’agit d’un bâton d’appui, devenu aussi objet de mémoire. Une recherche sur

l’arbre doit rester ouverte : selon les cultures et les récits, il peut évoquer la croissance, la durée, les racines ou le renouvellement. On vérifie toujours le sens proposé par rapport à l’histoire.

Première lecture

Lis une première fois sans chercher à expliquer chaque détail. Demande-toi qui raconte, qui apparaît et quelle situation change. Le narrateur parle à la première personne : il dit « je » et présente ce qu’il voit, pense et ressent. Il ne sait pas forcément tout ce que les autres pensent. On appelle cela un récit à la première personne, avec un point de vue lié au narrateur.

Repère ensuite les personnages : Antoine, son grand-père, sa grand-mère, sa mère, son père et Sophie, ainsi que le grand-père de Sophie. Les personnages n’ont pas tous le même rôle. Le grand-père et Antoine sont au centre du lien raconté; les parents et la grand-mère soutiennent l’enfant; Sophie devient une personne à qui Antoine peut confier sa peine.

À la deuxième lecture, découpe le récit en séquences : au début, les jeux et les visites; ensuite, la promenade et la plantation de l’arbuste; puis l’aggravation de l’état du grand-père et sa mort; après cela, l’annonce, la remise de la canne et les gestes de deuil; enfin, les souvenirs, l’arbre qui grandit et la reprise du jeu. Cette division aide à comprendre les transformations. Elle ne signifie pas que tous les lecteurs doivent tracer exactement les mêmes limites entre les séquences.

Comprendre la progression

Du jeu au secret partagé

Au commencement, le grand-père taquine Antoine et rit avec lui. Le récit le présente avec tendresse et humour : l’enfant le perçoit presque comme un magicien. Mais un changement apparaît : il marche de plus en plus difficilement. Malgré cette fatigue, il emmène Antoine au jardin pour planter un arbuste. Ce geste constitue un moment important : ils font quelque chose ensemble et le grand-père transmet une histoire liée à sa propre canne.

Quand le grand-père ne peut plus marcher et observe l’arbuste depuis la fenêtre, le jardin devient le lieu d’un échange différent. Antoine dit qu’ils ne parlent pas directement de la maladie. Ils parlent de l’arbre et Antoine l’arrose. Ce silence n’est pas nécessairement un manque d’amour : on peut comprendre que les deux personnages se protègent et trouvent une façon de rester ensemble sans prononcer ce qui est difficile.

De la perte au souvenir

La nouvelle de la mort est donnée par la mère. Antoine ne l’accepte pas immédiatement et imagine d’abord que son grand-père va réapparaître comme dans un tour de magie. Cette réaction est crédible pour un enfant confronté à une nouvelle bouleversante. Le récit ne demande pas au lecteur de se moquer de lui : il montre le passage progressif de l’incrédulité à la compréhension.

La remise de la canne par la grand-mère ajoute une dimension de transmission. L'objet passe d'une génération à l'autre et porte une histoire : le grand-père s'en servait dans ses jeux et ses activités. Plus tard, Antoine partage sa tristesse avec Sophie et son père. Il garde la canne, prend soin de l'arbre et se souvient. Le récit se termine sur une image de rêve et sur le retour du jeu. La peine n'est pas effacée; elle devient moins isolante et peut coexister avec l'affection, le souvenir et l'espoir.

Répondre avec des preuves

Pour répondre à « Comment évolue le grand-père? », ne donne pas seulement « il change ». Repère des étapes et des indices : il plaisante au début; il marche ensuite avec difficulté; il reste à l'intérieur et observe l'arbre; sa mort est annoncée. Pour « Comment Antoine fait-il face à la perte? », cite des actions précises : il serre la canne, parle à Sophie, confie sa tristesse à son père et arrose l'arbre.

Une réponse de compréhension efficace suit trois mouvements : reprendre le sujet de la question, donner une réponse directe, puis justifier par un détail du récit reformulé avec tes mots. Il vaut mieux paraphraser brièvement que recopier. Si la réponse est une interprétation, annonce-la par « on peut comprendre que » et donne la raison qui la rend plausible.

Lire les symboles et les relations

La canne

La canne a d'abord une fonction concrète : elle aide le grand-père à marcher. Elle appartient aussi à une histoire familiale, puisque le grand-père la tient de son propre grand-père. Elle rappelle des jeux, des aventures imaginées et des gestes du quotidien. Quand elle est confiée à Antoine, elle devient un souvenir matériel et un signe de transmission entre générations. Un objet n'a donc pas besoin d'être magique pour être précieux : sa valeur vient des expériences et des liens qu'il évoque.

La canne relie plusieurs âges : le grand-père d'Antoine, le grand-père lui-même, Antoine et, plus tard, le père qui reconnaît l'objet. Cette chaîne ne signifie pas que tous les souvenirs sont identiques. Chaque personne ajoute ses propres expériences à l'histoire de l'objet.

L'arbre à secret

L'arbuste est planté par Antoine et son grand-père. Il matérialise leur projet commun et continue à grandir après la mort du grand-père. Il peut évoquer la vie qui se poursuit, le soin, la patience et la mémoire. À la fin, Antoine imagine que l'arbre restera vivant aussi longtemps que le visage de son grand-père dans sa mémoire. Il s'agit d'une image poétique, pas d'une affirmation scientifique : l'arbre ne remplace pas la personne disparue; il aide le narrateur à se souvenir.

Le titre met la canne au premier plan, mais le récit associe plusieurs éléments : l'objet hérité, l'arbre planté ensemble et la parole transmise. On peut proposer différentes interprétations, à condition de

les relier à des faits du texte. Par exemple, dire que l'arbre symbolise la continuité est recevable si l'on explique qu'il pousse après la disparition du grand-père et qu'Antoine en prend soin.

Émotions et pudeur

Le texte fait entendre plusieurs émotions : la joie des plaisanteries, l'inquiétude devant la maladie, l'incrédulité, la tristesse, le besoin d'être écouté, puis un apaisement partiel. Ces sentiments peuvent se mélanger. Un enfant peut pleurer et rire à nouveau; cela ne signifie pas qu'il oublie la personne aimée.

Parler de la mort avec des élèves demande délicatesse. Il n'existe pas une seule manière de réagir, ni un délai obligatoire pour cesser d'être triste. Dans le récit, Antoine demande à Sophie de l'écouter : il formule son besoin plutôt que de le cacher. En classe, chacun peut commenter le personnage sans raconter une expérience personnelle. On ne demande pas à un camarade de révéler un deuil, et on ne juge pas sa façon de réagir. Si un sujet devient pénible, l'élève peut choisir de parler d'un souvenir heureux ou demander l'aide d'un adulte de confiance.

Vocabulaire et ressources linguistiques

Les mots en contexte

Pour comprendre un mot inconnu, commence par relire la phrase et les phrases voisines. Cherche ensuite des indices : une action, un objet associé, une opposition, une explication ou la construction du mot. Enfin, vérifie dans un dictionnaire si nécessaire. Dans cette lecture, le mot « arbuste » désigne une petite plante ligneuse; le contexte de la plantation et de l'arrosage le confirme. « S'appuyer » signifie prendre appui sur quelque chose; l'action de marcher avec la canne éclaire le sens.

Le vocabulaire familial mérite une attention particulière : grand-père, grand-mère, petite-fille ou petit-fils, parent, enfant, aïeul. Ces mots expriment des relations, pas seulement des noms de personnes. Pour décrire la transmission, on peut employer « confier », « hériter », « transmettre », « se souvenir » et « prendre soin ». Attention : « transmettre » peut désigner un objet, une histoire, une habitude ou une valeur; le complément précise ce qui passe d'une personne à l'autre.

Pour les émotions, constitue des familles de mots sans confondre leur intensité : joie, sourire, rire, bonheur; inquiétude, peur, souci; peine, tristesse, chagrin. « Pudeur » désigne ici la retenue avec laquelle une personne parle d'un sujet intime. Il ne faut pas en conclure que toute personne silencieuse ressent la même chose.

L'impératif dans cette unité

Le guide du professeur indique un point-grammaire consacré à l'impératif. Ce mode sert notamment à donner un ordre, formuler une demande, un conseil ou une invitation. Dans le récit, les paroles

adressées à Sophie, comme « Suis-moi » ou « Viens vite », sont des formes impératives. Elles traduisent une invitation pressante. L'expression « Chut ! » est une interjection qui demande le silence; elle n'est pas un verbe conjugué.

Pour construire l'impératif présent, on emploie généralement les formes de « tu », « nous » et « vous » du présent, sans sujet exprimé : « tu écoutes » devient « écoute », « nous avançons » devient « avançons », « vous prenez » devient « prenez ». Pour les verbes du premier groupe, le « s » final de « tu » disparaît le plus souvent : « tu plantes » devient « plante ». Il revient devant « en » et « y » dans certaines formes : « plantes-en », « vas-y ». À ce niveau, l'essentiel est de reconnaître la valeur de la consigne ou de l'invitation dans son contexte.

Étapes d'analyse : repère à qui l'on s'adresse; cherche le verbe sans sujet exprimé; demande-toi si l'énoncé commande, demande, conseille ou invite; reformule ensuite à l'infinitif ou avec « tu dois » pour vérifier. Exemple original : « Arrose l'arbuste doucement. » Le verbe « arrose » s'adresse à « tu »; il donne ici une consigne. « Parlons de notre souvenir » s'adresse à « nous » et propose une action commune.

Le guide invite à repérer également des formulations indirectes, comme « J'ai besoin que tu m'écoutes » ou « Mamie lui dit de rester assis ». Ce ne sont pas des impératifs directs : la demande est exprimée avec une autre construction. Cette distinction entre forme et intention aide à mieux comprendre les relations entre personnages.

Conjugaison et orthographe : rester dans le périmètre

Cette unité n'est pas présentée comme une leçon systématique sur les temps verbaux ou les homophones. Pour lire, tu peux remarquer que le récit emploie des formes qui racontent des actions passées et que certains passages rapprochent le lecteur des pensées du narrateur. Mais il ne faut pas attribuer à ce module les chapitres de conjugaison ou d'orthographe d'autres parties du programme. Pour les productions écrites, applique simplement les règles déjà étudiées en classe : accord du sujet et du verbe, ponctuation des phrases et relecture des mots dont tu doutes.

Dans un dialogue, les tirets ou guillemets et les verbes de parole aident à identifier qui parle. En lecture à voix haute, marque une pause aux signes de ponctuation et adapte l'intonation : une annonce grave ne se lit pas comme une plaisanterie. Ce sont ici des conseils de lecture et de présentation, pas une rubrique d'orthographe supplémentaire.

Parler et écrire

Expression orale

En binôme, raconte en une minute une étape du récit sans lire tes notes. Commence par situer le moment, nomme les personnages, puis explique ce qui arrive. Ton partenaire écoute sans couper la

parole et pose une question de clarification : « Pourquoi Antoine garde-t-il la canne? » Réponds avec une idée et un indice. Inversez ensuite les rôles.

Pour discuter du symbole, utilise une formule prudente : « À mon avis, l'arbre représente… parce que… » Un camarade peut proposer une autre interprétation. Réponds à l'idée, non à la personne : « Je comprends ton interprétation; je remarque aussi que… » Parle assez fort pour être entendu, articule, garde un débit calme et respecte les tours de parole. Si tu ne comprends pas, demande une précision plutôt que de deviner.

Lecture à haute voix : prépare les noms, repère les dialogues et les pauses, puis lis un court passage avec une intonation adaptée. La voix du narrateur doit rester naturelle. Évite de jouer la tristesse de façon exagérée. Après l'écoute, évalue un point réussi et un point à améliorer, par exemple la clarté de la voix ou le respect de la ponctuation.

Rédaction

Sujet d'écriture : « Raconte comment un objet transmis par une personne de ta famille peut rappeler un souvenir. » Tu peux inventer l'histoire si tu préfères. N'écris pas de détail intime que tu ne souhaites pas partager. Organise ton paragraphe en trois parties : présentation de l'objet et du lien; souvenir associé; signification actuelle de l'objet.

Exemple original, expliqué pas à pas : « Ma tante m'a confié un petit carnet de recettes. Nous y avions préparé ensemble un gâteau pour une fête. Aujourd'hui, quand je le feuillette, je me rappelle sa patience et j'ai envie d'apprendre à cuisiner à mon tour. » La première phrase présente l'objet et la transmission. La deuxième donne un souvenir précis. La troisième explique ce qu'il signifie aujourd'hui et introduit l'idée de continuité.

Avant de rendre le texte, vérifie que chaque pronom renvoie clairement à une personne ou à un objet; que les actions sont présentées dans un ordre compréhensible; que les phrases ne répètent pas toutes le même mot; que la ponctuation aide le lecteur; et que tu as répondu au sujet. Une rédaction réussie n'est pas forcément longue : elle est claire, cohérente et personnelle sans être forcée.

Méthode, erreurs et entraînement

Méthode de travail

1. Lis le titre et formule une hypothèse vérifiable.
2. Lis tout le récit une première fois pour saisir l'histoire générale.
3. À la seconde lecture, note les personnages, les lieux, les moments et les changements.
4. Découpe le récit en séquences et donne à chacune un titre bref.
5. Pour chaque question, entoure le mot interrogatif : « qui », « quand », « pourquoi », « comment ».

6. Souligne dans ta réponse un indice qui la justifie; écris ensuite avec tes propres mots.
7. Pour une interprétation, distingue ce que le texte dit de ce que tu en déduis.
8. Relis à voix haute ou silencieusement pour vérifier le sens, puis corrige les erreurs repérées.

Erreurs fréquentes

Ne réduis pas la canne à un simple accessoire : sa fonction pratique est importante, mais le récit lui associe aussi l'histoire familiale et le souvenir. Ne dis pas que l'arbre ressuscite le grand-père : il représente plutôt la continuité du lien dans la mémoire. Ne confonds pas le narrateur et l'auteur : Antoine raconte l'histoire, tandis que Carl Norac en est l'auteur. Ne présente pas une interprétation comme une certitude absolue; justifie-la par un indice. Enfin, ne dis pas à un camarade comment il devrait vivre un deuil. On peut parler des réactions du personnage sans imposer une règle aux personnes réelles.

Entraînement progressif

Réponds d'abord sans regarder le corrigé.

1. Qui raconte l'histoire et quel indice permet de le savoir?
2. Cite deux personnages liés à Antoine par une relation familiale.
3. Quelle situation marque le début du changement dans la vie du grand-père?
4. Pourquoi la plantation de l'arbuste est-elle un moment important pour Antoine et son grand-père?
5. Donne deux fonctions ou valeurs différentes de la canne dans le récit.
6. Explique, avec un indice, pourquoi l'arbre peut être compris comme un symbole de continuité.
7. Nomme deux émotions éprouvées par Antoine à des moments différents et associe chacune à une étape.
8. Dans « Arrose l'arbuste doucement », quel est le verbe à l'impératif et quelle est la valeur de la phrase?
9. Reformule une demande indirecte comme « J'ai besoin que tu m'écoutes » sous la forme d'une invitation directe à l'impératif.
10. Propose une question de compréhension commençant par « pourquoi » au sujet de la canne, puis donne une réponse appuyée sur un détail.
11. Prépare oralement un résumé de trois phrases : situation initiale, événement qui transforme le récit, manière dont Antoine garde le souvenir.
12. Rédige quatre à six phrases sur un objet qui rappelle une personne, réelle ou inventée. Présente l'objet, un souvenir, puis sa signification.

Corrigé expliqué et révision

1. Antoine raconte. Il emploie « je » et rapporte ses propres pensées et expériences : c’est l’indice d’un narrateur à la première personne.
2. On peut citer le grand-père, la grand-mère, la mère ou le père. Le lien doit être nommé correctement; Sophie est une amie, non une parente d’Antoine.
3. Le grand-père a de plus en plus de mal à marcher. Ce changement est signalé avant la promenade au jardin et annonce la dégradation de son état.
4. Ils réalisent ensemble un projet secret et partagent un moment de proximité. L’arbuste devient ensuite un repère dont Antoine prend soin.
5. La canne aide à marcher; elle est également un objet hérité, associé aux jeux du grand-père et au souvenir transmis à Antoine. Il suffit de distinguer deux fonctions et de les expliquer.
6. L’arbre continue de pousser après la mort du grand-père, et Antoine l’arrose en pensant à lui. Cela autorise l’interprétation de la continuité et de la mémoire, sans faire de l’arbre un remplacement de la personne.
7. Au début, Antoine éprouve de la joie dans les jeux; à l’annonce de la mort, il est incrédule et triste; plus tard, il trouve du réconfort en parlant et en se souvenant. Plusieurs réponses sont possibles si elles correspondent au récit.
8. « Arrose » est l’impératif présent, forme de « tu » sans sujet exprimé. La phrase donne une consigne ou un conseil selon le contexte.
9. Une reformulation possible est : « Écoute-moi, s’il te plaît. » Le ton poli transforme la demande en invitation directe; une autre formulation acceptable doit garder le sens et l’impératif.
10. Exemple : « Pourquoi Antoine garde-t-il la canne? » Réponse : il la garde parce qu’elle lui rappelle son grand-père et les moments qu’ils ont partagés. La remise par la grand-mère et les souvenirs racontés justifient cette réponse.
11. Exemple : « Antoine rend visite à son grand-père, qui aime plaisanter avec lui. Le grand-père tombe malade et plante un arbuste avec son petit-fils. Après sa mort, Antoine garde sa canne, parle de sa tristesse et prend soin de l’arbre. » Le résumé conserve les moments essentiels sans recopier le récit.
12. Vérifie la présence des trois éléments demandés, la progression logique, des phrases complètes et un vocabulaire précis. Le contenu peut être inventé; aucune expérience personnelle n’est exigée.

Pour réviser, raconte d’abord le récit à l’aide de cinq mots-repères : jeu, plantation, maladie, transmission, souvenir. Explique ensuite à voix haute la différence entre la fonction réelle de la canne et sa valeur symbolique. Révise enfin l’impératif avec deux formes en « tu », une en « nous » et une en « vous ». Termine par une relecture de ta réponse écrite : ai-je répondu à la question, donné un indice et évité de présenter une interprétation comme un fait?

FAQ et conclusion

FAQ

1. La canne est-elle magique? Non. Le grand-père raconte des jeux imaginaires et Antoine rêve; la canne reste un objet réel auquel les personnages associent des souvenirs.

2. L'arbre signifie-t-il la même chose pour tous les lecteurs? Pas nécessairement. Il peut évoquer la croissance ou la mémoire, mais chaque interprétation doit s'appuyer sur des indices du récit.

3. Faut-il raconter son propre deuil en classe? Non. On peut analyser le personnage ou inventer un exemple. Une expérience personnelle reste privée si l'élève ne souhaite pas la partager.

4. Cette unité enseigne-t-elle tous les temps du récit ou une règle d'orthographe? Le guide met notamment en avant la compréhension du récit, le vocabulaire, les émotions et l'impératif. Les autres règles ne doivent pas être attribuées à cette unité sans indication du programme.

Conclusion

« La canne de grand-père » raconte la transformation d'un lien familial face à la maladie et à la mort. Antoine ne garde pas seulement un objet : il reçoit une histoire, apprend à dire sa tristesse et trouve dans l'arbre un geste qui prolonge le souvenir. En lecture, distingue les faits et les interprétations; à l'oral, écoute et parle avec respect; à l'écrit, choisis des détails précis pour faire comprendre une émotion. La lecture guidée s'appuie sur le *Guide du professeur, Je communique en Français, 7e année de l'enseignement de base*, section « Module de lecture 2 — La canne de grand-père », et sur le *Cahier de l'élève, Le Français en 7ème année de l'enseignement de base*, consulté pour vérifier la présence ou l'absence d'une séquence correspondante. Aucune page n'est inventée. Le texte du récit n'est pas reproduit ici.

← Module précédent · Module suivant →

Mon espace de rédaction

Prépare ici ta réponse ou ton texte. Relis ensuite les consignes et corrige ton travail.

Mon texte final

Écris lisiblement, organise tes idées et vérifie la ponctuation.

Télécharger la leçon en PDF

Retrouve le cours complet et des espaces pour rédiger tes réponses.

Ouvrir le PDF du cours